

EMPATHIE ET COMMUNICATION INTERCULTURELLE EN CONTEXTE DE RÉCONCILIATION NATIONALE EN CÔTE D'IVOIRE

N'GUESSAN Dedou Gruzshca Ferrand

Docteur en communication politique et des organisations, membre du Groupe d'Études et de Recherche sur les Représentations Sociales - Abidjan
nguessandedou@gmail.com

AHIZI Anado Jean Michel

Enseignant-chercheur Université Alassane Ouattara de Bouaké
michelahizi@gmail.com

KONE Tiegbè Gaston

tiegbekone@gmail.com
Enseignant-chercheur ESTAAC/INSAAC de Cocody/Abidjan

ABSTRACT

The crises that occurred at the opening of the Ivorian political market revealed latent intercommunal antagonisms. The post-electoral violence of 2010 following the Ouagadougou political agreements further intensified this already yawning divide with the high number of dead and maimed, leading to a process of national reconciliation from the end of 2011. This work poses the general problem of empathy in the interaction between Ivorian communities in the context of national reconciliation in relation to their mutual social representations. It aimed to find out about the relations between the communities in the north and south in the aftermath of the post-electoral crisis. The communes of Abobo and Yopugon were used for data collection from a sample obtained by the snowball technique using a hierarchical evocation questionnaire processed with Excel and Evoc 2005 software. The prototypical analysis method was used to analyze the results. The results highlight a crisis of trust between the two communities due to their unfavorable reciprocal social representations which do not favor any cooperation or true communication. There can be no empathy between these communities because they do not share the same central cores and therefore no reconciliation between them. Thus, there are relations of mistrust in encounters between the communities of the north and south of Côte d'Ivoire linked to their unfavorable reciprocal social representations.

Keywords: Intercultural communication, Empathy, National reconciliation, Social representations, Political discourse.

DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.7066648>

This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/) license.



1 Introduction

Distinguée pour sa paix légendaire après son indépendance, la Côte d'Ivoire va connaître un enchevêtrement de crises depuis l'ouverture de son marché politique en 1990 (Goin Bi, 2011). Ces crises ont été comme des révélateurs des antagonismes intercommunautaires latents (N'Guessan et Goin bi, 2019 ; N'Guessan, 2019). Elles ont, en effet, servi de terreau favorable à l'émergence d'un discours politique identitaire avec le concept de l'ivoirité (Tiémélé, 2012), distinguant les ivoiriens selon deux pôles géographiques. D'un côté, les ivoiriens du Nord assimilés aux étrangers parce qu'ils partagent les mêmes patronymes que les ressortissants des pays

frontaliers au Nord du pays. De l'autre côté, les Ivoiriens du Sud, dont nombreux seraient autrefois les défenseurs de l'ivoirité, partageant une sorte de "préséance ivoirienne" (Dozon, 2000).

La crise de 2002 va accentuer cette fracture intercommunautaire entre le Nord et le Sud, créant ainsi la partition du pays en deux blocs : un bloc gouvernemental au Sud et un autre au Nord contrôlé par les Forces Nouvelles (FN)¹. Un accord politique (accord de Ouagadougou) devant conduire à une élection présidentielle libre et inclusive en 2010, est scellé en 2007, entre le gouvernement et les FN, en conséquence des nombreux échecs de résolution de cette crise sociopolitique. Cette élection, dont la victoire est revendiquée par les candidats Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara, consacre un bicéphalisme à la tête du pays et va davantage intensifier la fracture sociale déjà béante (Zinsou, 2015) par des violences entre partisans ou ivoiriens des camps rivaux. Cette situation va donc engager le pays dans un processus de réconciliation nationale.

En dépit de cette réconciliation en vue de panser les meurtrissures, l'empathie dont devraient tirer avantage les ivoiriens du Nord et ceux du Sud dans leurs échanges tout comme les politiques à travers leurs actions et discours, n'est toujours pas au rendez-vous. Alors que l'empathie est un gage de confiance et/ou de coopération intercommunautaire devant favoriser la réconciliation car : « *la confiance joue un rôle central, puisqu'elle est nécessaire à tout échange, mais surtout car elle est cruciale lors des situations intercommunautaires/interculturelles étant donné leur complexité* » (Marandon, 2003).

Dans ce cas de figure, on assiste à une dynamique sociale flouée par des discours et actions politiques autour des identités des populations et qui, à leur tour vont engendrer de multiples frustrations et tensions de cohabitation, voire l'exclusion des uns ou des autres.

Pour Traoré (2016), l'entropie politique observée depuis 2002, est l'expression d'une crise politique, plus précisément une crise de la citoyenneté. Elle est également une crise de la représentation de l'autre cristallisée autour de deux approches antagonistes de la nation (Akindès et Fofana, 2011). L'une² est cosmopolite, ouverte, une sorte de citoyenneté économique, constituée sur la main-d'œuvre étrangère. L'autre³ sera développée par le président Bédié avec l'ivoirité, dérivée en "nationalisme civique", sous le président Laurent Gbagbo (Akindès, 2007). Ainsi, le choc intercommunautaire Nord et Sud procède d'une manipulation des hommes politiques qui ont joué sur la fibre identitaire (Ekanza, 2007) entre les gens du Sud, chrétiens et animistes et les gens du Nord identifiés comme immigrés majoritairement musulmans. Ce choc résulte aussi bien du sentiment de conscience nationale qui réside en les populations du Sud et des représentations politiques des Nordistes par les populations du Sud qui les considèrent comme des traîtres, des ivoiriens de seconde zone (Ekanza, 2007).

Dans cette mouvance, la réconciliation devrait traduire la fin idéale d'une histoire violemment interrompue (Rosoux, 2014), surtout lorsque cette histoire a eu pour conséquences 3000 morts et d'innombrables mutilés (Hofnung, 2012).

Ce travail pose le problème général de l'empathie dans l'interaction entre les ivoiriens en contexte de réconciliation nationale. Dès lors, quelles relations entretiennent les ivoiriens du Nord et ceux du Sud en contexte de réconciliation nationale ? L'objectif général de cette étude est donc de connaître les relations qu'entretiennent les ivoiriens nord et les ivoiriens du sud dans le contexte de réconciliation nationale en Côte d'Ivoire.

Partant de ce fait, quelles acceptations faut-il donner aux concepts de *réconciliation nationale et d'empathie* ?

2 Cadres conceptuel et théorique de référence

La réconciliation renvoie à des rapports de coopération ou de vivre ensemble entre des populations qui devront appliquer ses solutions. Elle revient à surmonter les raisons de se faire la guerre et surtout à inventer les conditions pour se parler. C'est également trouver le bon équilibre de la mémoire, face à une histoire de tumultes et de haines. La réconciliation, c'est raisonnablement s'accepter l'un et l'autre et oublier pour ne plus se combattre, se souvenir suffisamment pour ne pas recommencer. Elle garantit la paix, la stabilité immanquable à l'édification d'une société cohésive et démocratique où la confiance mutuelle, le dialogue et l'empathie en seraient les socles. En période de réconciliation, toute activité communicationnelle devrait avoir pour visée la création de relations interhumaines fondées sur l'empathie, la compassion, la coopération harmonieuse et le respect de soi et des autres. Dans cette

¹Les forces Nouvelles sont une fusion de trois groupes armés (MPCI, MPIGO, MJP) à l'origine des attaques de septembre 2002

²C'est une approche de la nation selon président Félix Houphouët-Boigny.

³La redéfinition de la nation selon Bédié

circonstance, la façon de communiquer, de penser et donc la façon de parler et d'agir permet une véritable transformation du regard porté sur le monde grâce à la capacité d'empathie et aux compétences mises au service d'actions concrètes (Rosenberg, 1999).

L'empathie est une *compétence allocentrique* (Marandon, 2001, p. 95) qui conditionne la capacité de communiquer. Variable selon les situations et les individus, cette compétence reste fondamentale à la communication en impliquant une connaissance minimale de soi et des autres. Elle se développe progressivement à travers l'apprentissage et la mise en pratique de diverses aptitudes car, « *sans un peu d'empathie, pas de communication vraie* » (Richaudeau, 1974, p. 8) et les autres compétences de communication sont de peu d'effet lorsque les protagonistes ne s'engagent pas réellement dans une relation active et décentrée à autrui. L'empathie serait donc un instrument de construction de soi et également de connaissance d'autrui ; une compétence sociale qui témoigne d'une bonne adaptation aux autres, d'une intégration réussie au sein d'un groupe puisque la personne empathique serait soucieuse de ce que les autres pensent d'elle (Pacherie, 2004).

Le contexte sociopolitique ivoirien est décrit selon des clichés ou des moules géographiques ethno-religieux opposant un Nord "musulman" à un Sud "chrétien" l'une des caractéristiques des médias occidentaux (Basset, 2003). Blé (2009) et Yaovi (2011) partagent l'idée de Basset (2003) quant au rôle des médias dans le renforcement des stéréotypes. Les médias nationaux comme occidentaux ont été à l'avant-garde de l'amplification de la division intercommunautaire Nord-Sud. Cela amène d'autres auteurs comme Lo Monaco, Delouvé et Rateau (2016) ; Zinsou (2009) ; Abric (1994) ; Roussiau et Bonardi (2001) et Moscovici (1961) à suggérer que les médias sont des vecteurs de représentations sociales. De ce qui précède, les antagonismes intercommunautaires, les actions politiques et discours médiatiques ont, autrefois tout comme en cette période de réconciliation, pour dénominateur commun, les représentations sociales de l'autre dans une perspective d'exclusion ou de disqualification. Dans cette étude, l'approche structurale des représentations sociales (N'guessan, 2019 ; N'guessan et Goin Bi, 2019 ; Abric, 2003) est notre théorie pivot.

Les représentations sociales sont un univers ou un ensemble d'opinions, d'informations et de croyances organisées et structurées collectivement produites et partagées par des individus, membres d'un groupe dont l'homogénéité en dépend sur un objet donné. Elles sont des systèmes de communication permettant aux individus d'un groupe de comprendre et d'interpréter leur environnement en vue de justifier ou légitimer certaines conduites (Bonardi et Roussiau, 2001a ; Moliner, Cohen-Scali et Rateau, 2002). Elles sont véhiculées à travers les discours, portées par les mots, dans les messages et les images (Jodelet, 1989). Ainsi demeurent-elles fondamentales à la communication entre ivoiriens se révélant à travers les stéréotypes ethniques, politiques favorables comme défavorables (Richard-Ladneyrie, 2016). Or, selon Richaudeau (1974), la qualité de la communication est fonction de l'empathie alors que les représentations sociales guident les pratiques et orientent les communications (Jodelet, 1989). Dès lors, il ne peut y avoir de véritable communication intercommunautaire que lorsque les ivoiriens ont des représentations sociales réciproques favorables qui témoignent d'une bonne adaptation aux autres, d'une intégration réussie et de la confiance accordée à autrui. En conséquence, les rapports coexistant entre ivoiriens nord et sud ivoiriennes en lien avec l'empathie soulèvent le problème particulier des représentations sociales réciproques desdites populations en contexte de réconciliation. Il nous faut alors identifier les représentations sociales réciproques des ivoiriens du nord et ceux du sud qui exprimeraient ou non l'empathie et définiraient d'emblée les rapports qui coexistent entre elles. Dans cette dynamique, nous formulons l'hypothèse selon laquelle dans l'optique d'une réconciliation nationale efficace, les ivoiriens du nord et ceux du sud de la Côte d'Ivoire entretiennent des représentations sociales réciproques favorables.

Les représentations sociales sont des systèmes de communication qui déterminent nos relations et le sens ou la signification de nos transactions. En tant que systèmes de communication, elles s'appuient sur un postulat selon lequel toute représentation est organisée autour d'un noyau central et des éléments périphériques (Abric, 1988). Un élément est confirmé comme "central" « *puisque c'est en faisant référence à lui et aux autres éléments centraux que le reste du contenu de la représentation (les éléments périphériques) est défini et évalué* » (Abric, 1987 ; Lo Monaco et Lheureux, 2007, p. 58-59). En clair, le noyau central est constitué d'opinions, d'attitudes et de croyances qui vont organiser, définir la représentation et lui générer du sens. Quant aux éléments dits périphériques, aux origines individuelles et contextualisées, ils sont moins centraux et hiérarchisés avec deux rôles essentiels. Il y a, en premier lieu, la compréhension et la maîtrise des événements qui surviennent en leur assignant une signification, puis en second lieu, la défense des éléments centraux en jouant le rôle d'interface entre la réalité et le système central (Abric, 1994). Toutefois, comme le suggère la théorie des représentations sociales, toute transformation

des représentations ne s'opère qu'à partir de la modification du noyau central. Cette théorie est mobilisée dans cette étude pour monter les relations qu'entretiennent les ivoiriens et évaluer en amont s'il y a empathie. Car, c'est à partir de leurs représentations qu'elles construisent le contenu des rapports qui coexistent entre elles.

Cette étude, inscrite dans une perspective communicationnelle, mobilise en second lieu la théorie systémique de la communication selon l'école de Palo-Alto. Pour ses fondateurs, la communication est « *une relation, un message porteur d'une signification nécessairement intégrée dans un ensemble de relations entre des acteurs, le tout formant un système qui a ses propriétés propres* » (Mucchielli, 2000, p. 24). Autrement dit, la communication systémique est une interaction, un processus avec feed-back pour tout message émis. Une situation englobant le verbal, la gestuelle, les attitudes, les comportements, le silence. Tout est communication même le refus de communiquer sur le contenu si bien que (Watzlawick, 1968 cité par Mucchielli (2000, p. 24) énonce la maxime qu'« *on ne peut pas ne pas communiquer* ». Les actions et conduites des acteurs sociaux y sont intégrées ainsi que toutes les non-communications. Ces acteurs ou groupes d'acteurs constituent les éléments du système. Selon Mucchielli, la communication entre les différents acteurs ou éléments du système est constitué d'un contenu et d'une relation. Encore pour ce dernier, c'est la relation entre les acteurs du système qui donne une signification ou un sens au contenu des échanges. C'est à-dire, la relation qualifie le contenu des échanges. Mieux, de la relation qu'entretiennent les acteurs (populations) découle le sens de leur communication. Le système de relations humaines interagissant avec leur environnement est constitué d'acteurs entretenant divers rapports et à des fins différentes.

3 Méthode

3.1 Terrains d'étude et dispositif d'enquête

La ville d'Abidjan a été la zone d'étude car elle regroupe plus 1/5e de l'ensemble de la population ivoirienne (RGPH, 2014). Cette ville est un microcosme de la société ivoirienne (N'guessan, 2021 ; Zinsou, 2015). Les communes de Yopougon et d'Abobo ont servi de lieu de collecte des données. Elles sont les communes les plus vastes de la ville d'Abidjan. Ce choix est principalement motivé en raison des exactions enregistrées dans ces communes entre les camps rivaux après le second tour de la présidentielle de 2010 (Interpeace, 2015) puis ensuite pour leur importance démographique (RGPH, 2014 ; Yopougon : 1 071 543 habitants ; Abobo : 1 030 658 habitants). En outre, les considérations géopolitiques locales (Bouquet, 2015) guident au choix des communes. En effet, ces communes sont saisies en tant que zones respectivement reconnues aux candidats Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara du second tour de l'élection présidentielle de 2010 (Interpeace et Indigo, 2015). En effet, le candidat Alassane Ouattara remporte 58,77%⁴des voix dans la commune d'Abobo (Laurent Gbagbo 41,23%). Dans la commune de Yopougon, le candidat Laurent Gbagbo est par contre vainqueur avec 58,48% des voix contre 41, 52% pour le candidat Alassane Ouattara.

L'identification de l'ivoirien du nord et du sud s'est référée aux aires sociolinguistiques (Akan, Krou, Gur ou Voltaïque et Mandé) de la Côte d'Ivoire. La Côte d'Ivoire est une mosaïque de plus de soixante ethnies (Akindès, 2008, Ekanza, 2006) regroupées en quatre grandes familles sociolinguistiques : les Akan, les Gour ou Voltaïques, les Mandé et les Krou (Figure 4). La famille Akan regroupe les différentes communautés Akan frontaliers à l'Est du pays, les Akan du centre et les Akan lagunaires sur les côtes de Sud. Les Krou constituent le second grand groupe sociolinguistique. Ils sont principalement installés au sud-ouest et au centre-ouest de la Côte d'Ivoire et font frontière sur le littoral avec les Akan lagunaires, à partir de Fresco (Gonnin et Allou, 2006 ; Ekanza, 2006). Le groupe des Voltaïques communément appelés Gour/Gur occupent les zones nord et nord-est de la Côte d'Ivoire (Gonnin et Allou, 2006). Les Mandé constituent le dernier grand groupe ethnique ivoirien. Ils se subdivisent en deux sous-groupes, les mandés du nord au nord-ouest et les mandés du sud que l'on rencontre à l'Ouest.

Selon le RGPH (2014) (tableau 1), les Akan constituent la grande majorité de la population ivoirienne soit (38,1%) suivis des Gur (21,2%) puis des Mandé du nord (19%), les Krou (11, 3%) et enfin les Mandé du sud (9, 1%). Selon la somme des statistiques des trois groupes linguistiques Akan, Krou et Mandé du sud, ils constituent 58,5% de la population totale ivoirienne. Les Gur et les Mandé du nord font 40,2% des ivoiriens. C'est à ces différents groupes (Gur et Mandé du nord) que semblait faire allusion le président Alassane Ouattara lorsqu'il évoquait les nominations des cadres du nord par son gouvernement : « *il s'agit d'un simple rattrapage. (...). Sous Gbagbo, les*

⁴ Données Commission Electorale Indépendante

communautés du nord, soit 40% de la population étaient exclus des postes de responsabilités(...) »⁵. Sont désignés comme ivoiriens du nord, l'ensemble des communautés appartenant aux aires sociolinguistiques Mandé du nord et Gur/Gour. Les ivoiriens du sud constituent les communautés issues des aires sociolinguistiques Akan, Krou et Mandé du sud.

Tableau 1 : Répartition statistique des ivoiriens du Nord et du Sud selon le RGPH (2014)

ivoiriens du nord		ivoiriens du sud	
Gur/Gour	21, 2%	Akan	38,1%
Mandé du nord	19%	Krou	11,3%
		Mandé du sud	9,1%
Total	40,2%	Total	58,5%

Source : réalisation de l'auteur

Tableau 2 : Groupes sociolinguistiques constituant les ivoiriens du Nord et celles du Sud

ivoiriens du nord	ivoiriens du sud
Bambara, koyaka, Mahouka, Birifor, Koulango, Nafana, Lohron, Degha, Senoufo, Tagbana et Djimini	Abron, Agni, Essouma, Nzima, Baoulé, Abbey, Abidji, Abouré, Akyé, Adioukrou, Avikam, Alladian, ébrié, Eotilé, Bété, Gnaboua, Guéré, Gnaboua, Kroumen, Oubi, Wè, Dida, Néyo et Godié.

Source : réalisation de l'auteur

3.2 Échantillonnage

Ce sont au total 415 sujets selon les variables sexe, âge, coalition politique, niveau d'instruction et la religion qui ont été interrogés à l'aide d'un questionnaire d'évocation hiérarchisée. Il est constitué de 206 ivoiriens du Nord dont l'âge varie entre 18 ans (majorité civile en Côte d'Ivoire) et 69 ans puis de 209 ivoiriens du Sud avec un âge qui oscille entre 18 ans et 73 ans. Ces effectifs ont été obtenus grâce à la technique d'échantillonnage boule de neige (Ardilly, 2004 ; Gumuchian et Marois, 2000 ; De Van Campenhoudt, Marquet et Quivy, 2017) en sollicitant le concours des responsables des groupes ethnolinguistiques rencontrés, souvent regroupés en association. Ces populations peuvent être rencontrées sur toute l'étendue du terroir et non spécifiquement dans leurs différents lieux d'origine du fait de la migration. Le nord est ainsi donc l'endroit où se trouverait un ivoirien du nord de même que le sud réfère tout espace où l'on rencontre un ivoirien appartenant à l'une des aires sociolinguistiques Akan, Krou et mandé du sud. C'est l'exemplarité qui est visée dans cet échantillon et non la représentativité (Miles et Huberman, 1994).

3.3 Instrument d'enquête : le questionnaire d'évocation

Le questionnaire d'évocation est inspiré de Verges (2001) aux fins de dégager le contenu (discours) et l'organisation du contenu. Il favorise donc l'accès au noyau central des représentations sociales. Deux phases motivent l'utilisation de cet instrument. La première est l'association libre. Elle a consisté à demander à l'enquêté, de produire de manière spontanée tous les mots ou expressions lui venant à l'esprit à partir d'un mot/phrase indicateur(rice) (ivoiriens du Nord/ivoiriens du Sud). Dans la seconde phase, l'enquêté hiérarchise ses mots produits en fonction de l'importance qu'il accorde à chaque thème pour définir l'objet en question. Deux questionnaires ont été établis en fonctions des enquêtés (ivoiriens du Nord et ivoiriens du Sud) et se présentent de la manière suivante : un préambule introduit brièvement le contexte et présente l'objectif général de l'étude et les attentes de l'enquêté, ensuite la phase de l'association libre et la phase de hiérarchisation des évocations, et enfin l'identification de l'enquêté selon les variables sociodémographiques sus-indiquées.

3.4 Méthode d'analyse des données

La méthode prototypique a guidé à l'analyse des données recueillies. Elle a permis d'attribuer à chaque évocation une fréquence moyenne d'apparition et un rang moyen. C'est un système d'interprétation qui a permis de dégager la structure des représentations réciproques des ivoiriens. Il s'est agi de mettre en évidence des éléments plus ou moins forts, et des informations dites ambiguës (Flament et Rouquette, 2003). Un élément est dit fort lorsqu'il

⁵ Dagaret A. (2012), le Nouveau Réveil, n°3003, du 31 janvier 2012, p.4-5. « *Il est inconcevable et inacceptable que cela vienne de vous. Car ces propos ne sont pas favorables à votre slogan de campagne "VIVRE EN ENSEMBLE" »*

possède une forte fréquence d'apparition et un rang moyen faible. Il est présent dans la zone centrale de la représentation. Un élément faible possède une faible fréquence d'apparition et un rang moyen élevé. Il se situe dans la zone périphérique, un mot rarement cité. Cette zone regroupe les termes ayant soit une fréquence d'apparition forte et un rang moyen élevé soit une fréquence d'apparition faible et un rang moyen faible. Ils sont en général considérés comme des termes plus flous. Les données ont été traitées à l'aide des logiciels excel et Evoc 2005.

4 Analyse des résultats

4.1 Représentations sociales des ivoiriens du Sud par les ivoiriens du nord

22 mots sont identifiés comme les plus importants pour une fréquence d'apparition supérieure ou égale à 10 (Tableau 3). Cet effectif constitue le tiers de notre fichier. Ces évocations constituent le contenu des représentations sociales des ivoiriens du sud par les ivoiriens du nord. C'est le discours porté par les ivoiriens du nord à l'endroit des ivoiriens du sud. Trois mots se distinguent du tableau en fonction de leur fréquence. Ce sont *Défenseurs de l'ivoirité*, *Xénophobes* et *Lmp*.

Tableau 3 : Répartition des fréquences d'apparition des mots évoqués.

✓ *la fréquence d'apparition dans le tableau est de 10.

N°	Evocations	Fréq	Rang moy	N°	Evocations	Fréq	Rang moy
1	Chrétiens	10	1.90	12	Boussoumanis	18	3.11
2	Jaloux	10	3.90	13	Patriotes	18	3.83
3	Paresseux	10	2.60	14	Sudistes	19	3.32
4	Egoïstes	11	3.27	15	N'aiment pas les nordistes	20	2.50
5	Tribalistes	11	2.45	16	Division	22	2.32
6	Crise post-électorale	12	2.92	17	Pro-Gbagbo	22	3.41
7	Estime de soi	12	4.58	18	Kôbala	25	1.44
8	Méfiance	13	2.23	19	Se disent vrais ivoiriens	26	2.15
9	Akan	15	3.07	20	Lmp	29	3.76
10	Miliciens	16	4.00	21	Xénophobes	30	2.20
11	Se croient supérieurs	17	2.00	22	Défenseurs de l'ivoirité	42	2.31

Le tableau 4 présente la structure du contenu des représentations sociales des ivoiriens du sud par les ivoiriens du nord. Elles sont structurées en quatre cases. La première (case 1) est le noyau central qui regroupe les éléments importants qui donnent ou génèrent le sens à la représentation. 5 items du noyau central constituent plus de 70% des items les plus importants de cette représentation sociale. Ce sont les éléments dits forts. La case 1 est constituée d'éléments dépréciatifs sur les ivoiriens du sud. Ils sont empruntés de récriminations à caractères identitaires. Chez l'ensemble des ivoiriens du nord interrogés, les ivoiriens du sud sont définis en tant que défenseurs de l'ivoirité, des personnes xénophobes qui se réclament comme de vrais ivoiriens, des Kôbala qui sèment la division et s'identifient comme supérieurs aux autres. Les cases 2, 3 et 4 constituent les éléments périphériques qui justifient le noyau central.

Tableau 4 : Identification des mots les plus centraux chez les ivoiriens du nord

*la fréquence minimale d'apparition des mots dans le tableau est de 15.

Fréquence >=15 Rang Moyen < 2,5			Fréquence >=15 Rang Moyen >= 2,5		
Evocations	Fréq	Rang Moyen	Evocations	Fréq	Rang Moyen
Défenseurs de l'ivoirité	42	2,310	Lmp	29	3,759
Xénophobes	30	2,200	Pro-gbagbo	22	3,409
Se disent vrais ivoiriens	26	2,154	N'aiment pas les nordistes	20	2,500
Kôbala	25	1,440	Sudistes	19	3,316
Division	22	2,318	Boussoumanis	18	3,111
Se croient supérieurs	17	2,000	Patriotes	18	3,833
			Miliciens	16	4,000
			Akan	15	3,067

Case 1

Case 2

Fréquence < 15 Rang Moyen < 2,5			Fréquence < 15 Rang Moyen >= 2,5		
Evocations	Fréq	Rang Moyen	Evocations	Fréq	Rang Moyen
Méfiance	13	2,231	Crise post-électorale	12	2,917
Tribalistes	11	2,455	Estime de soi	12	4,583
Chrétiens	10	1,900	Egoïstes	11	3,273
			Paresseux	10	2,600
			Jaloux	10	3,900

Case 3

Case 4

Source: Une réalisation des auteurs

4.2 Représentations sociales des ivoiriens du nord par les ivoiriens du sud

13 mots sont identifiés comme les plus importants pour une fréquence d'apparition supérieure ou égale à 10 (Tableau 5). Cet effectif constitue le tiers du fichier des informations recueillies auprès des sujets originaires du Nord sur les ivoiriens du sud. Ainsi, viennent-ils par ordre d'importance selon une fréquence supérieure ou égale à 30 *Méfiance*, *Etrangers usurpateurs d'identité*, *Ethnicité*. Ces évocations constituent la substance du discours des ivoiriens du sud à l'endroit des ivoiriens du nord. Ces évocations mettent en exergue des représentations sociales liées à l'identité des ivoiriens nord, aux différents groupes ethnolinguistiques qu'on retrouve dans la partie septentrionale de la Côte d'Ivoire, à la rébellion armée de 2002, au peuple burkinabé, à la sympathie pour Alassane Ouattara et à la suspicion.

Tableau 5 : Répartition des fréquences d'apparition des évocations.

*la fréquence d'apparition dans le tableau est de 10.

N°	Evocations	fréq	Rang moy	N°	Evocations	fréq	Rang moy
1	Palabreur	10	4.10	8	Promotion des gens du nord	15	1.93
2	Pro_Ouattara	10	4.10	9	Djimini	18	2.94
3	Burkinabés	11	3.82	10	Dioula	23	2.09
4	Microbes	11	3.27	11	Ethnicité	32	2.75
5	No_Limite	11	3.27	12	Etrangers usurpateurs d'identité	32	2.94
6	Rebelles	13	3.38	13	Méfiance	32	1.63
7	Rdr	14	3.00				

Source: Une réalisation des auteurs

Le tableau 6 présente la structure des représentations sociales des ivoiriens du nord par les ivoiriens du sud. La case 1 regroupe les éléments les plus centraux de ces représentations. C'est le noyau central constitué des mots les plus prototypiques. Ce sont selon l'ordre d'importance *Méfiance*, *Promotion des gens du nord* et *Dioula*. L'importance d'un item est généralement fonction de son rang moyen d'apparition. Le rang est important lorsqu'il se rapproche de 1 et plus il en est éloigné de 1 moins il est important. Les éléments *Ethnicité* et *Etrangers usurpateurs d'identité* qui figuraient parmi les mots les plus importants en termes de fréquence se retrouvent dans la première périphérie, le cadran 2 en raison de leurs rangs moyens élevés. Les résultats du tableau 4 relèvent un sentiment de méfiance des ivoiriens du sud vis-à-vis de leurs frères du nord. Aussi ces derniers font-ils la promotion des "Gens du nord". Ces ivoiriens du nord sont identifiés à l'une des activités économiques qu'elles pratiquent, le dioulaya (commerce) qui, par déformation est devenu Dioula. Les évocations *Ethnicité* et *Etrangers usurpateurs d'identité* qui sont en tête de liste des éléments de première périphérie viennent justifier les éléments du noyau central. Les autres éléments périphériques viennent également en soutien aux deux premiers et rappelle à leur lecture le contexte sociopolitique cristallisé autour des identités et des éléments des différentes crises armées.

Tableau 6 : Identification des mots les plus centraux chez les ivoiriens du sud

*la fréquence minimale d'apparition des mots dans le tableau est de 10.

Fréquence ≥ 10 Rang Moyen $< 2,5$			Fréquence ≥ 10 Rang Moyen $\geq 2,5$		
Evocations	Fréq	Rang Moyen	Evocations	Fréq	Rang Moyen
Méfiance	32	1,625	Ethnicité	32	2,750
Dioula	23	2,087	Etrangers usurpateurs d'identité	32	2,938
Promotion des gens du nord	15	1,933	Djimini	18	2,944
			RdR	14	3,000
			Rebelles	13	3,385
			Microbes	11	3,273
			No Limite	11	3,273
			Burkinabés	11	3,818
			Palabreur	10	4,100
			Pro Ouattara	10	4,100
<i>Case 1</i>			<i>Case 2</i>		
Fréquence < 10 Rang Moyen $< 2,5$			Fréquence < 10 Rang Moyen $\geq 2,5$		
Evocations	Fréq	Rang Moyen	Evocations	Fréq	Rang Moyen
Russes	9	1,333	Assaillants	9	3,778
Analphabètes	6	2,000	Solidaires	9	3,778
Mahouka	6	2,000	Rattrapage	9	4,222
Sénoufo	6	2,167	Violents	7	2,857
Mtn	5	1,800	Musulmans	7	3,143
			Commerçants	7	3,429
			Mossi	7	3,571
			Escrocs	6	3,333
			Rébellion	5	5,200
<i>Case 3</i>			<i>Case 4</i>		

Source: Une réalisation des auteurs 5. Discussion

5 Discussion

Les résultats ont mis en avant des représentations sociales réciproques défavorables et dichotomiques. Elles sont teintées de reproches identitaires fortement cristallisés par les discours et actions politiques. Les évocations sont comparables aux contenus des différents discours qui alimentent le champ sociopolitique ivoirien. Il est observé à travers les résultats une crise de confiance entre ivoiriens. Aucune catégorie d'ivoiriens ne se reconnaît en l'autre. Il se dégage une sorte de compétition implicite entre elles. Chacune des catégories ne semblent pas se remettre en cause en rapport aux événements passés et au contexte de réconciliation en cours. Elles semblent s'inscrire dans la confrontation en se rejetant la pierre. Chacune des catégories d'ivoiriens s'inscrit dans une logique de victimisation. En effet, par leurs évocations sur les ivoiriens du sud, les ivoiriens du nord s'illustrent comme des victimes d'une politique dite " ivoiritaire", xénophobe qui distinguait les ivoiriens sous Henri Konan Bédié et dont il serait reproché au pouvoir de Laurent Gbagbo d'en a fait sienne. Selon les évocations, les ivoiriens du nord reprochent aux ivoiriens du sud la condescendance, la mésestime, la déconsidération à leur égard.

Chez les ivoiriens du sud, il y a une perte de la confiance accordée en leurs concitoyens du nord. Ils mettent en doute leur citoyenneté. Selon les résultats de l'étude, les ivoiriens du nord sont les principaux responsables de l'entropie politique survenue en Côte d'Ivoire de par les éléments du système périphérique. La promotion des gens du nord semble relative à la position de victime d'hier à bourreau à une position de force aujourd'hui, de dominé à dominant. Ainsi donc, les deux catégories de populations ne partagent pas les émotions des unes et des autres et donc aucune catégorie d'ivoiriens ne s'identifie à l'autre.

Ces résultats infirment notre hypothèse car des relations de confiance et de coopération ne coexistent pas dans les rencontres entre les ivoiriens du nord et les ivoiriens du sud de la Côte d'Ivoire liées à leurs représentations sociales réciproques favorables dans l'optique d'une réconciliation efficace. Elles ne partagent aucunement la même vision donc rupture au niveau de la dynamique intercommunautaire engendrée par de multiples frustrations et des tensions de cohabitation entre les populations et d'exclusion comme l'ont constaté (Interpeace et Indigo-CI, 2015) dans les communes d'Abidjan singulièrement à Abobo, Treichville et Yopougon orchestrés par les discours

et actions politiques autour des identités des populations. Les données confirment la crise de la représentation de l'autre cristallisée autour de deux approches antagonistes (Akindès et Fofana, 2011) plus précisément une crise de la citoyenneté. Qui est citoyen ivoirien et qui ne l'est pas ? Selon les résultats, les ivoiriens ont fait siennes les antagonismes des trois grands leaders de la scène politique ivoirienne. La fibre identitaire a été une ressource mobilisée dans le jeu politique au point où des ivoiriens se sont érigés une préséance dans la nationalité ivoirienne sur d'autres ivoiriens qui, elles indexent les premières de xénophobes, "ivoiritaires", des ivoiriens caractérisées par l'égoïsme. Les représentations sociales des ivoiriens du nord chez les ivoiriens du Sud s'enracinent dans le contexte politique de par la promotion des gens du nord que nombre d'ivoiriens qualifient de rattrapage qui justifie la présence d'ethnicité en première position au niveau de la première périphérie. Les représentations sociales des différents ivoiriens sont essentiellement constituées de stéréotypes qui les catégorisent distinctement selon des clichés, des moules géographiques ethno-religieux qui sont l'apanage des médias (Basset, 2003 ; Blé, 2009 ; Yaovi (2011). Les médias dans l'exercice de leur mission se sont comportés tels des amplificateurs de la division intercommunautaire car ils sont des vecteurs de représentations sociales (Abric, 1994 ; Lo Monaco, Delouée et Rateau, 2016 ; Moscovici, 1961 ; Roussiau et Bonardi 2001 ; Zinsou, 2009) véhiculées à travers les discours, portées par les mots, dans les messages et les images (Jodelet, 1989).

6 Conclusion

Notre objectif général était de connaître les relations qu'entretiennent les ivoiriens du nord et ceux du sud en contexte de réconciliation nationale. Les résultats mettent en évidence une crise de confiance entre les deux catégories d'ivoiriens en raison de leurs représentations sociales réciproques défavorables qui ne favorisent pas la moindre coopération. Il ne peut donc y avoir de l'empathie entre ces ivoiriens car ils ne partagent pas les mêmes noyaux centraux. On observe des rapports de méfiance qui coexistent entre les ivoiriens du nord et les ivoiriens du sud de la Côte d'Ivoire ; également des rapports de communication qui ne favorisent pas des lueurs d'espoir dans l'optique d'une réconciliation nationale efficace dans le pays. L'absence d'empathie dénote d'un manque de confiance mutuelle entre les deux grandes communautés de la Côte d'Ivoire. Les résultats sont en lien avec les fonctions des représentations sociales (Abric, 1987) et la théorie systémique de la communication. Au regard de ce qui précède, les représentations sociales sont prescriptrices de nos pratiques et discours en favorisant la connaissance de l'objet étudié. Elles vont guider dans ce cas les comportements et les conduites de façon à se distinguer ou s'identifier des/aux autres. Aussi servent-elles à justifier les comportements ou les conduites en Côte d'Ivoire.

REFERENCES

- [1] Abric, J-C. (2003) La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales, in J-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Ramonville Saint-Agne, éditions Erès, pp. 59-80.
- [2] Abric, J-C., (1994). *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Puf,
- [3] Abric J-C., (1988). *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset, Del Val,
- [4] Bauby, J.-D. (1997). *Le scaphandre et le papillon*, Paris: Robert Laffont.
- [5] Berthoz, A. et Jorland, G. (2004), *L'Empathie*, Paris: Odile Jacob.
- [6] Blanchard, F. et al. (2001). Grand âge et désorientation, *Gérontologie et société* 3, n°98, Fondation nationale de gérontologie, p 197-218. www.cairn.info/revue-gerontologie-etsociete-2001-3-page-197.htm. DOI : 10.3917/g.s.098.0197.
- [7] Bobin, C. (2001). *La lumière du monde*, Paris : Gallimard.
- [8] Cungi, C. (2011). Alliance thérapeutique et empathie, *Santé mentale*, n°158, p. 82-87.
- [9] Decety, J. (2004). L'empathie est-elle une simulation mentale de la subjectivité d'autrui ?, in : Berthoz, A. et Jorland, G. *L'Empathie*, Paris : Odile Jacob, p. 53-88.
- [10] Decety, J. (2005). Une anatomie de l'empathie, *Psychologie et neuropsychiatrie cognitives*, volume 3, numéro 11.
- [11] Decoster, E. (2010). L'étude des représentations de la maladie et de la guérison comme moyen de déjouer l'ambiguïté de la relation de soins : quand l'empathie devient une compétence professionnelle,

- Communication pour le Colloque Empathie-Autisme, Des neurosciences aux sciences sociales, La Réunion, p 1-13.
- [12] Eisenberg, N. et Strayer J. (1987). *Empathy and its development*, Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- [13] Friard, D. (2011). Entrée en empathie, *Santé mentale*, n° 158, p. 24-31. 127
- [14] Grousset, S. (2003). La relation soignant-soigné, *Soins*, n° 681.
- [15] Hofnung, T. (2011). *La crise ivoirienne De Félix Houphouët-Boigny à la chute de Laurent Gbagbo*, Paris : éditions La Découverte
- [16] Konaté, Y. (2017). Abobo, ADOLand d'hier et d'aujourd'hui, *Afrique contemporaine*, 2017/3, N° 263-264, 341-364
- [17] Lo Monaco, G. et Lheureux, F. (2007). Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude, *Revue Electronique de Psychologie Sociale*, N°1, APSU, pp. 55-64.
- [18] Marandon, G. (2003). Au-delà de l'empathie, cultiver la confiance : clés pour la rencontre interculturelle, *Revista CIDOB d'Afers Internacionals*, núm. 61-62, p. 259-282
- [19] Meyer, C. (2006). Langage : entre communication et existence, in : *Chiffrer, déchiffrer, enjeux du bilan, actes des journées d'étude*, Paris, Caen, Fof, 2007, pp. 21-39.
- [20] Migotto, I. (2003). *La miraculée*, Lille : Geai Bleu.
- [21] Miles, M. B., et Huberman, A. M. (1994). *Qualitative Data Analysis: An Expanded Sourcebook*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- [22] Monestes, J.-L. (2011). S'entraîner à développer l'empathie, *Santé mentale*, n° 158, p. 76-80.
- [23] Pacherie, E. (2004). L'empathie et ses degrés, in *l'Empathie*, Berthoz A. et Jorland G. (dir.), Paris: Odile Jacob, p 149-181.
- [24] Moreau, T. C. (juin 2012). L'empathie : une compétence professionnelle au service de la thérapie langagière. Mémoire dirigé par Emmanuelle DECOSTER, Université Lille 2 Droit et Santé,
- [25] Mucchielli, A. (2000) *Théorie systémique des communications-principes & applications*, Paris, Armand Colin
- [26] N'guessan, D. G. F. (2021). Radioscopie de la dynamique intercommunautaire entre les populations du nord et les populations du sud de la Côte d'Ivoire par la méthode des représentations sociales, Thèse unique de doctorat soutenue à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan.
- [27] N'guessan, D. G. F. (2019). Les représentations sociales des Ivoiriens du Sud chez les Ivoiriens du Nord et construction des relations interivoiriennes, *Cahiers de l'IREA*, Vision sociologique et anthropologique N°30 – 2019, l'Harmattan, pp. 124-159
- [28] N'guessan, D. G. F. et Goin Bi, Z. T. (2019a), démocratie, discours et représentations sociales de l'altérité chez l'ivoirien du Sud, *Les Cahiers de l'ACAREF*, Vol.1 N°2/Juin, pp.24 - 44.
- [29] N'guessan, D. G.F. et Goin Bi, Z. T. (2019b), La citoyenneté en contexte démocratique ivoirien à partir d'une relecture de la crise, *Echanges*, Revue de philosophie, littérature et sciences humaines, Revue semestrielle No 012 juin 2019 ;
- [30] Rey-wicky, H. et Vannotti M. (1994). L'empathie dans la relation de soins, *Médecine psychosomatique* 3, 23: 7-12, cité in www.cairn.info/CTF_029_0213.pdf, consultation janv 2010.
- [31] Rizolatti, G., Fadiga, L., Gallese, V. et Fogassi, L. (1996). Premotor cortex and the recognition of motor actions, *Cognitive Brain Research*, 3, p. 131-141.
- [32] Rogers, C. (2002). *La relation d'aide et la psychothérapie*, Paris : ESF, 13e édition.
- [33] Rosenberg, M. (1999). *Les mots sont des fenêtres, ou bien ils sont des murs : initiation à la communication non violente*, Paris, la Découverte.